VOLUME VI. NUMERO 36.

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le plus ancien journal français à l'ouest de Winnipeg.

LE COURRIER DE L'OUEST

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest de Winnipeg.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA. JEUDI, 15 JUIN, 1911. FONDE EN 1905.

A TRAVERS LE MONDE

GEORGE V NE VIENDRA PAS AU CANADA.

Ottawa, 13.—La rumeur voulant que le roi George V passe par le Canada pour aller aux Indes, où il doit être couronné empereur, manque de fondement. On déclare dans les cercles officielsque,si telle est l'intention du roi, aucune déclaration n'a toutefois été faite par le gouvernement de Londres.

LES CHEVALIERS DE COLOMB A WINNIPEG.

Winnipeg, 10.—La semaine dernière avait lieu, à Winnipeg, une importante convention des Chevaliers de Colomb. Les chevaliers du Troisième degré s'étaient assemblée pour participer à la première initiation du Quatrième degré tenue dans l'Ouest. Environ deux cents membres venus de toutes les parties de l'Ouest étaient présents. Un grand banquet avait été organisé à cette occasion sous la présidence de Sa Grandeur Mgr. Langevin. Parmi les Chevaliers venus d'Edmonton étaient MM. A. L. Auger, S. Larue, J. E. Collison, J. H. Gariépy, W. Gariépy, Emile Tessier, etc.

LES DIAMANTS CANADIENS.

Ottawa, 12.— M. A. A. Johnston, de la commission géologique, s'embarquera bientôt pour l'Allemagne en rapport avec les deux découvertes de diamants faites en Canada. Les diamants existent en Colombie Britannique et dans le district de Mégantic, Qué., mais jusqu'à ce jour n'ont eu aucune valeur commerciale faute de pouvoir les extraire du fer chromé. M. Johnston se rend en Allemagne pour obtenir un procedé d'extraction.

DE $ [illegible]0,000 A $362,500.

Montréal, 9.—Le Canadian Northern vient d'acquérir une ferme de 90 arpents par l'entremise de M. F. H. Shaw. Le prix payé à la "Outremont-Annex Real Estate Company" a été $362,500.

Depuis qu'il a été connu que le "Canadian Northern" avait décidé d'acquérir des terrains pour faciliter son entrée à Montréal, les prix ont considérablement augmentés. Il y a six semaines, cette ferme que la compagnie vient d'acheter avait été vendue $100,005.

SIR WILFRID LAURIER ET L'HON. M. ROY.

Londres, 12.— L'hon. Ph. Roy, commissaire général du Canada à Paris, a donné aujourd'hui un diner en l'honneur de Sir Wilfrid Laurier et de l'hon. M. Brodeur à l'hôtel Savoy.

LE MILLENAIRE DE NORMANDIE.

Inauguration du Congrès.

Rouen, 8.—Le congrès du millénaire de la Normandie a été inauguré mardi sous la présidence de M. Liard, vice-recteur de l'université, en présence de hautes personnalités universitaires de Norvège, de Suède et d'Angleterre et d'une foule énorme.

M. Liard a fait l'éloge de la race normande.

Une grande animation règne dans toute la ville.

Le maire de Rouen a télégraphié ses remerciements au parlement norvégien qui lui avait adressé ses félicitations à l'occasion des fêtes du millénaire de la Normandie.

DECOUVERTE D'UN TRESOR

Evalué à vingt-cinq millions de dollars.

San Diego, Cal., 12.—Une dépêche reçue ici de chercheurs de trésors à bord de l'Eureka annonce que le succès de l'expédition est complet. On a cherché à découvrir une cachette d'or d'un croiseur Chilien au large de Honduras. Le trésor est évalué à $25,000,000.

L'Eureka sous le commandement du capitaine Burtiss a été nolisé il y a un peu plus de 30 jours par quelques citoyens de San Francisco. Les fonds nécessaires à l'expédition ont été avancés par Henry Kreilling, sportsman bien connu de San Francisco.

Un résident du Honduras qui avait une carte des lieux où était enfoui le trésor aurait réussi à intéresser Kreilling et les recherches ont aussitôt été organisées.

Le message reçu ne contient que ces mots: "Succès sur toute la ligne. Serons à San Diego la semaine prochaine."

UNE AVIATRICE FRANCAISE

Prendra part au concours de Chicago.

New-York, 12.— On parle d'un concours d'aviation qui aurait lieu à Chicago au mois d'août prochain.

M. George Campbell-Wood, secrétaire de l'Aéro-Club d'Amérique est allé dernièrement, à Chicago, pour assister à l'élaboration du projet d'organisation de ce concours.

Melle Dutrieu, la célèbre aviatrice française, aurait promis aux organisateurs, de prendre part à ce concours.

Melle Dutrieu doit arriver ce mois-ci en Amérique. Il est entendu qu'elle essayera de voler de New-York à Philadelphie. Elle fera aussi des envolées à Atlantic City le 4 juillet.

DE VANCOUVER A FORT MURRAY.

Des capitalistes souscriraient $30,000,000 pour un chemin de fer de Vancouver à Fort Murray.

Calgary, 10.— M. E. Michener, député de Red Deer au parlement provincial, est passé ici, hier. Il revenait de Vancouver. Il y a rencontré un financier qui avait $30,000,000 à engager dans des chemins de fer que l'on construirait dans le nord du pays.

La nouvelle ligne irait de Vancouver à Fort Murray.

Ces $30,000,000 étaient engagés en Russie, mais on les a retirés pour les placer au Canada.

Les promoteurs de la ligne du nord demandent une garantie d'intérêt à 4 p.c. pour vingt-cinq ans.

155 MILLES A L'HEURE.

L'exploit de l'aviateur Vedrine mardi dernier.

Paris, 12.—"L'Auto" annonce que Vedrine, le vainqueur de la course Paris-Madrid, a fait du 155 milles à l'heure, mardi dernier, en couvrant les 77½ milles qui séparent Dijon de St-Laurent-les-Macon, en 30 minutes.

Cette vitesse est due surtout à la forte brise qu'il faisait et l'on doit dire Vedrine a souffert du mal d'yeux durant ce voyage.

LES MEFAITS DU JOURNALISME.

Montréal, 9.—Le "Matin", de Paris, a câblé à Montréal pour qu'un journaliste prenne passage sur le même paquebot que Melle Benoit, déportée par ordre du gouvernement canadien, à la suite de sa fugue au Canada avec M. D'Abbadie d'Arrast.

Un jeune reporter de la métropole s'est donc embarqué sur l'"Empress" afin de pouvoir tenir, par télégraphe sans fil, si besoin est,l'univers au courant des moindres actes et des moindres paroles de la malheureuse à qui les derniers événements ont donné une si triste célébrité.

"DOMINE SALVUM FAC REGEM."

Winnipeg, 12.—S.G. Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, vient d'envoyer à ses diocésains une lettre pastorale, dans laquelle il demande que l'antienne "Domine Salvum fac regem" soit chantée à tous les offices, le jour du Couronnement.

Cet acte de loyauté de Sa Grandeur a été motivé surtout par la part prise par le Roi à l'abolition de la clause injurieuse pour l'Eglise catholique romaine, dans le serment qu'il doit prêter le jour de son couronnement.

IL ARRIVE EN TRIOMPHATEUR.

Mexico, 12.—Au milieu de l'enthousiasme indescriptible de la foule, Francisco I. Madero est entré dans la capitale du gouvernement qu'il a renversé.

La manifestation populaire est la plus grande dont Mexico ait été témoin depuis une génération.

SIR WILFRID LAURIER A LONDRES



Sir Wilfrid Laurier sortant de l'édifice où se tiennent les séances de la Conférence Impériale. A droite, M. Sidney Bunton, en arrière et à droite de Sir Wilfrid, l'hon. M. Brodeur, ministre de la marine.

Les affaires ont été suspendues et les rues étaient toutes pavoisées et semées de fleurs sur le passage du chef révolutionnaire.

C'était un spectacle inouï, mais parmi l'enthousiasme populaire, cependant l'observateur attentif pouvait saisir un courant de ressentiment surtout dans l'aristocratie qui n'est pas réconciliée avec Madero et qui a assisté silencieusement à son entrée triomphante.

LE C.N.R. PASSERA A HIGH RIVER.

Calgary, 13.—Le gérant général des lignes de l'Ouest de la Cie du C. N. R., M. McLeod, après avoir conféré avec le conseil municipal de High River a promis que la voie ferrée du C. N. R. passerait à High River; le tracé actuel fait passer la ligne à deux milles de cette localité.

L'HON. F. OLIVER AU MANITOBA.

Brandon, 12.—L'hon F. Oliver a pris, aujourd'hui, la parole dans la circonscription de l'hon. M. Sifton pour défendre le traité de réciprocité naguère attaqué par ce dernier. Le succès remporté par le ministre de l'Intérieur a été immense. L'hon. M. Oliver a déclaré que l'Ouest canadien est une contrée essentiellement agricole et que tous les avantages consentis aux fermiers ne peuvent qu'être favorables au développement du pays.

LE REVE DE J. J. HILL.

Minnéapolis, 13.—Un journal de Minnéapolis annonce que J. J. Hill, le magnat des chemins de fer, vient d'émettre pour $600,000,000 d'obligations afin d'être en mesure de combattre la compagnie du C. P. R. qui vient d'empiéter sur son territoire. J. J. Hill profitera du tarif de Réciprocité pour venir attaquer la puissante compagnie dans l'Ouest canadien en construisant des embranchements à sa voie principale traversant perpendiculairement la frontière.

NOS GYMNASTES A NANCY.

Ottawa, 12.—Le gouvernement fédéral a décidé de souscrire une somme de $3,000 pour défrayer les dépenses des membres de la Société Nationale de Gymnastique qui, sous la direction du Professeur Scott, vont prendre part au concours international de gymnastique qui sera tenu à Nancy les 30 et 31 juillet prochain. C'est sur la recommandation de l'hon. M. Lemieux que cet octroi a été fait.

—D'un seul coup de filet des pêcheurs manitobains ont pris 7,000 livres de poisson blanc dans le lac Winnipeg.

La Situation dans l'Etat du Maine

LES FRANCO-AMERICAINS EN LUTTE OUVERTE AVEC LEUR EVEQUE.— LA SITUATION EST GRAVE. —LA LUTTE MENEE PAR LES NOTRES.

Biddeford, 8.— La convention des Franco-américains de l'Etat du Maine s'est ouverte à la salle nationale hier après-midi.

S'il y a eu des appréhensions quant au succès de la convention relativement à l'assistance des délégués, elles ont été promptement dissipées à l'ouverture. En effet les sièges destinés aux délégués étaient presque tous remplis et les membres du comité ont déclaré que presque tous les délégués étaient présents.

A la séance d'hier soir un défi a été jeté à Mgr Walsh par M. Alfred Bonneau, éditeur de la "Justice" de Biddeford, qui a déclaré que bien que les persécutions de Mgr Walsh contre les Franco-canadiens augmentaient sans cesse, la cause n'est pas perdue, qu'elle ne sera pas perdue, mais gagnée car elle a pour elle l'opinion publique. M. Bonneau, dans un discours véhément, a déclaré que les Franco-canadiens étaient fatigués de payer pour l'éducation des enfants irlandais et américains et que lorsque justice serait rendue aux Franco-américains leurs enfants seront instruits convenablement.

Le discours de M. Bonneau a été une vive critique des méthodes de l'évêque et il a ajouté que la loi de la corporation Sole dans les mains de l'évêque était grosse de menaces. Il le traita de dictateur absolu, d'intrigant et il ajouta que les Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre et du Canada fourniraient des fonds pour le combattre au parlement de l'Etat du Maine et devant les tribunaux des Etats-Unis.

Des Canadiens-français éminents de Montréal ont déjà promis des fonds pour mener la lutte à bonne fin.

M. Olivar Asselin, délégué de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal a fait aussi un violent discours mais sur d'autres points. Il dit que la cause devrait être débattue à Rome, et que les évêques et les prêtres catholiques de Québec épouseraient probablement alors la cause des Franco-Américains du Maine qui en réalité est la leur.

La salle était pleine jusqu'au faîte, et les orateurs ont reçu des ovations prolongées.

Cette convention promet d'être l'une des plus importantes tenues jusqu'à ce jour par les Canadiens-français des Etats-Unis.

Biddeford, 19.—Une nouvelle à laquelle les chefs du mouvement national ont d'abord refusé de croire, vient de créer une formidable sensation parmi les délégués de la convention et parmi tous les Franco-Américains du Maine. L'évêque de Portland, Mgr Walsh refuse la sépulture ecclésiastique au docteur J. L. Fortier, décédé à Waterville, dimanche.

La nouvelle fut annoncée à l'entrepreneur des pompes funèbres, M. Charles Rodrigue, par M. l'abbé Charland. M. l'abbé Charland partit aussitôt pour Portland, et de là se rendit à Greenville, où est l'évêque. Il dût téléphoner de cet endroit à Mr. Rodrigue de cesser tous les préparatifs, que l'évêque refusait les funérailles religieuses et ordonnait que l'enterrement se fit sans prêtre, sans église, sans bannières, etc.

Mgr Walsh, informé que le Dr Fortier avait fait ses pâques, avait été administré, persista quand même dans sa décision. La colère de l'évêque de Portland remonte à une année et se relie aux troubles qui ont marqué la fondation de la paroisse du Sacré-Coeur, de Waterville. Le docteur Fortier prononça alors un discours dans lequel il commentait cette pensée: que le Chr[illegible]ne les lutteurs. Sommé par l'évêque de rétracter telles paroles, le docteur Fortier, s'étant consulté avec trois théologiens, n'en fit rien. Les affaires en restèrent là: l'interdiction ne fut pas prononcée.

A Waterville, l'émotion est à son comble. La population soulevée défile sans interruption devant la dépouille mortelle. Des paroles de colère sortent de toutes les bouches. Certains ne se gênent pas de conseiller que l'église soit envahie de force et qu'un libéra soit chanté par le peuple. Il n'est pas probable qu'il y ait une manifestation tumultueuse au cimetière, bien que ce soit possible. Mme Fortier, mise au courant de la situation, a déclaré qu'elle attendait les raisons invoquées par l'évêque pour refuser la sépulture ecclésiastique à son mari, avant de déranger la date fixée pour les funérailles.

L'opinion générale, étant donnée les circonstances, est que Mgr Walsh a voulu empêcher que les funérailles du Dr Fortier servissent de prétexte à une manifestation franco-américaine, comme sa récente interdiction des chefs du mouvement visait à faire échouer la convention de Biddeford.

Biddeford, 9.—Effrayé de la tournure que prennent les événement, Mgr Walsh a permis qu'un "libéra" fut chanté à la maison mortuaire du docteur Fortier. Plusieurs milliers de personnes ont suivi le convoi funèbre jusqu'au cimetière. L'émotion est à son comble ici.

Les Dépots de Marne de l'Ouest

Un grand nombre d'hommes d'affaires d'Edmonton vont visiter les propriétés de la Compagnie Edmonton Portland Cement.

La semaine dernière les directeurs de la compagnie "Edmonton Portland Cement" mettaient un train spécial à la disposition de leurs principaux actionnaires pour les emmener visiter les propriétés de la Compagnie, situées à environ 130 milles à l'ouest d'Edmonton, sur la ligne principale du G. T. P.

Partis d'Edmonton à 8 heures du matin les excursionnistes arrivaient vers 1 heure de l'après-midi au but de leur voyage.

Après un déjeuner servi de façon luxueuse, on procéda de suite à l'inspection des dépôts de marne.

Ceux-ci couvrent une superficie d'environ 360 acres; le lit du glaise situé à cinq milles plus loin comprend 80 acres. Des fouilles ont été faites en divers endroits,et elles indiquent que les dépôts de marne ont été une épaisseur variant de six à vingt-trois pieds; ces dépôts couvrent presqu'entièrement la surface de la propriété.

Les terrains de la Compagnie sont situés à quelques milles seulement de l'embranchement du G. T. P., desservant les terrains carbonifères du Brazeau, ce qui assure aux futures usines une fourniture économique et facile de combustible.

La Compagnie du G. T. P. fera construire immédiatement une voie de garage sur les terrains de la Compagnie Edmonton Portland Cement; et les travaux de construction des bâtiments de l'exploitation seront entrepris aussitôt.

Une somme de $630,000 sera affectée à ces travaux. L'installation de début permettra la production annuelle de 312,000 barils de ciment.

A l'arrivée du train spécial en gare d'Edmonton, M. G. R. F. Kirkpatrick, gérant de la Banque Impériale, prit la parole pour remercier, au nom des excursionnistes, les directeurs de la Compagnie, ainsi que les autorités du G. T. P., pour le voyage intéressant qu'ils venaient de faire et pour la courtoise hospitalité qui leur avait été offerte à bord du train spécial.

Au nombre des excursionnistes, —tous hommes d'affaires influents de notre ville—, nous mentionnerons: Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Bulyea, MM. S. H. Smith, président de la Cie Western Realty: A. Driscoll, arpenteur fédéral; J. E. Lundy, G. R. F. Kirkpatrick, gérant de la Banque Impériale; J. H. Gariépy, John stocks, député ministre des Travaux Publics; J. J. Henderson, gérant de la Banque Union; René Lemarchand, Colonel Rogers, F. T. Fisher, secrétaire de la Chambre de Commerce; J. Chalmers, ingénieur du Gouvernement; Léo Savard, J. E. Wize, architecte; Dr Wells, etc.

Disparu

On nous envoie la communication suivante avec prière d'insérer:

"M. Ephrem Fontaine, parti de St-Paul des Métis le 17 octobre 1910, pour aller chercher des animaux au sud de Calgary, n'a pas été revu depuis, bien que son absence ne dut être que de quelques semaines, et il n'a donné aucune de ses nouvelles. Sa famille est fort inquiète à son sujet et elle recevrait avec reconnaissance toute communication au sujet du disparu. Voici son signalement:

Grandeur, 5 pieds 5 pouces; cheveux bruns; moustache rousse; yeux noirs; trois doigts coupés à la main droite; pardessus gris noir; complet bleu-marin; tricot de même couleur; chemise à rayures bleues, col blanc, cravate rouge; chaussons et bottines noirs; montre, chapelet et livre de compte; le disparu avait sur lui, au moment de son départ, une somme d'environ $200; il est âgé de 32 ans; mécanicien et charpentier. Prière d'envoyer toutes lettres de renseignement au père du disparu qui les recevra avec reconnaissance:

M. ANTOINE FONTAINE,
St-Paul des Métis,
Alta.

COURONNEMENT DU ROI.

Avis Important.

A l'occasion du couronnement du roi George V un cortège formé des autorités et des diverses fanfares et sociétés de la ville d'Edmonton défilera dans nos rues le matin du 22 juin.

La direction de la Société St-J.-Baptiste d'Edmonton, ayant décidé que celle-ci se devait à elle-même de prendre part à ce défilé, tous les membres de l'Association, ainsi que toutes les personnes de langue française de la capitale et des environs, sont priés de bien vouloir prendre part au cortège.

Avant le départ des insignes seront distribués gratuitement au magasin "Dominion Cigar", avenue Jasper, et l'on indiquera la place à prendre dans le cortège.

Ainsi que nous le disions plus haut toutes les sociétés de la ville prendront part à ce défilé et il est extrêmement important que nos compatriotes soient en nombre suffisant pour affirmer la vitalité de notre société nationale parmi les associations similaires.

L'ARRIVEE DU DUC DE CONNAUGHT.

Ottawa, 14.—Le duc de Connaught, le futur gouverneur-général du Canada arrivera au mois d'octobre prochain à Ottawa. Il s'embarquera le 6 octobre sur l'"Empress of Britain" et débarquera à Québec vers le 12 octobre. La ville d'Ottawa lui prépare une magnifique réception dans la capitale du Dominion.

Nouvelles brèves

—La grande revue navale organisée à Spithead, Angleterre, à l'occasion du couronnement du roi George, réunira environ 2[illegible] vaisseaux de guerre. Les diverses flottes couvriront un espace de 18 milles carrés.

—Le mouvement, en faveur de l'annexion au Canada prend, de jour en jour plus d'extension en Alaska.

—De violents orages dévastent l'est des Etats-Unis. Dans l'état de New York, 25 personnes ont été tuées par la foudre.

—La Cie du C.N.R. annonce qu'elle dépensera plus de $30,000,000 cette année dans l'Ouest en construction de nouvelles lignes et réparations des anciennes.

—La compagnie de la Baie d'Hudson fera construire de vastes magasins à Edmonton, Victoria, Vernon, Kamloops, Calgary, Régina et Winnipeg.

—On croit que les trains circuleront sur la voie ferrée du G. T. P. de Winnipeg à Prince Rupert, à la fin de 1912.

—Les élections provinciales en Nouvelle-Ecosse ont été une victoire décisive pour le gouvernement libéral qui obtient 27 sièges sur les 38 existant.

—Le gouvernement français annonce que toutes facilités seront fournies aux prêtres désirant remplir, au Maroc, les fonctions d'aumônier auprès des soldats, bien qu'aucun caractère officiel ne leur sera reconnu.

LA VENTE DES TERRES A GLEICHEN, Alta.

La vente d'une partie de la réserve des Indiens Pieds Noirs ne remporte pas un grand succès.

Gleichen, 14.—La vente d'une partie de la vaste réserve des Indiens Pieds Noirs n'a pas obtenu le succès que l'on croyait réservé à la plus importante vente de terrains de l'Ouest canadien. C'est à peine si le tiers des 30,000 acres mises en vente aujourd'hui, a été adjugé. Environ 250 acheteurs seulement étaient présents Le prix auquel les différentes sections ont été adjugées a rarement dépassé la mise à prix, un seul quart de section sur lequel se trouve une source jaillissante a été quelque peu disputé. Ce terrain a été adjugé à $40 l'acre. L. terrain vendu le moins cher l'a été pour $6.00 l'acre. La vente durera pendant dix jours consécutifs.

250,000 ETRANGERS ARRIVENT A LONDRES.

Londres, 12.—Plus d'un quart de million d'étrangers sont déjà arrivés ici pour les fêtes du couronnement. Cependant, les hôteliers et les commerçants sont très désappointés de ce que le nombre des visiteurs américains est relativement petit. Les règlements de police pour maîtriser la foule le jour de la procession seront très rigoureux. Des barrières temporaires ont été construites sur toutes les grandes voies à travers lesquelles passera la procession, et elles seront fermées aussitôt que la rue sera raisonnablement remplie de monde; ce qui arrivera vers 6 ou 7 heures du matin, après quoi le centre de Londres sera véritablement emmuré. On croit pouvoir mieux contenir la foule de cette façon qu'en employant la cavalerie.

LA MORT DE M. ROUVIER.

Paris, 11.—Le sénateur Maurice Rouvier, deux fois premier ministre de France, est mort ici aujourd'hui.

Il était né à Aix en 1842. De bonne heure il se montra un ennemi irréconciliable de l'empire. Il fut élu membre de l'assemblée nationale en 1871. Il devint premier ministre en 1887. Son ministère ne dura que six mois, M. Rouvier fut impuissant à déplacer du ministère de la guerre le général Boulanger qui était alors au comble de sa popularité.

M. Rouvier fut ministre des finances,en 1889, 1890, 1892, et de 1902 à 1905. Il devint de nouveau premier ministre en 1905, mais tomba en mars 1906 sur la question de l'expulsion des religieux.

Dans le but d'exploiter les terrains carbonifères du Parc Jasper, sur le versant est des Montagnes-Rocheuses, une compagnie a été incorporée samedi, au capital de $2,500,000, sous le nom de Roche-Miette Collieries Ltd.

Végreville à St. Paul

MM. Sigler et Richardson, propriétaires de l'écurie "Vegreville Livery, Feed & Sales" désirent annoncer au public que la voiture de poste de Végreville à St. Paul des Métis part de Végreville chaque mardi, jeudi et samedi à 8 heures du matin, et ar rive à St. Paul des Métis le même jour à 6 heures du soir.

L'HEROISME FRANÇAIS.

Paris, 6.—On vient d'attirer l'attention du gouvernement sur un incident dramatique qui démontre la fidélité au devoir de la famille qui a charge du phare Kerdonis à Belle Ile-en-Mer. En réparant la lampe tournante le gardien du phare tomba subitement malade, mais continua néanmoins son ouvrage jusqu'à ce qu'il fut transporté mourant sur son lit. Sa femme ne pouvait abandonner ses quatre jeunes enfants pour aller chercher du secours.

Quand vint le soir elle alla allumer la lampe et revint juste pour voir mourir son mari, mais la lampe ne tournait pas. Comprenant le danger pour les vaisseaux qui pouvaient prendre Kerdonis pour un autre phare, elle travailla une heure pour réparer le mécanisme, mais ce fut inutile. Elle envoya alors au haut de la tour ses deux enfants âgés de 7 et 10 ans et ce sont eux qui, toute la nuit, au milieu d'un fort vent, ont tourné la pesante lampe, tandis que la vaillante femme veillait le corps de son mari.

MANOEUVRE AUDACIEUSE.

Le capitaine Cody descend en aéroplane à une grande vitesse et vient passer à vingt-cinq pieds du roi.

Aldershot, 10.— Le capitaine F. S. Cody a fait une envolée, aujourd'hui, dans un énorme aéroplane; il a exécuté de périlleuses manoeuvres qui ont causé une grande crainte aux spectateurs. Il est descendu à une grande vitesse et est venu passer à vingt-cinq pieds de Georges V qui assistait à l'envolée.

MILLE MARIAGES ANNULES

Chicago, 7.—Le juge Stewart, vient d'annuler mille mariages qui ont été célébrés par un juge de paix en dehors des limites de la ville où il n'avait pas juridiction.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

4

LE SECRET DE LA LUZETTE

—Ah! qu'est-ce que tu veux, ma petite, je ne pouvais pas deviner! Maintenant, il ne reste qu'à te soumettre. Je crois, du reste, que c'est ce qu'il y a de mieux à faire avec cet homme-là. Sous son air tranquille, on sent qu'il sait se faire obéir... Et je l'ai bien regardé, vois-tu, il m'a paru sérieux, malgré son âge.

—Je le déteste! dis-je entre mes dents.

Pourtant, je n'avais plus la velléité de résister. Outre le réel ascendant qu'exerçait sur moi la calme fermeté de M. Le Guernez, je sentais au fond de moi-même une grande honte de mon acte sauvage, et un sourd remords. En un quart d'heure, j'étais habillée, coiffée tant bien que mal. Au hasard, je plantai sur mes cheveux noirs toujours rebelles un canotier de paille jaunie, garni d'un ruban noir fané, qui datait de quatre ans, et se trouvait maintenant trop étroit pour ma tête.

—Tu l'as mis tout de travers, ma petite, dit Philomène qui s'activait pour finir la malle, et venait de jeter par hasard un coup d'oeil sur moi.

—Ca m'est égal! ripostai-je d'un air sombre.

—Bien non, je t'assure tu as l'air d'une folle. Regarde-toi donc dans la glace.

Je m'approchai du miroir ovale déplorablement taché par l'humidité. Je ne crois pas que, jusqu'à ce jour, je m'y fusse regardée trois fois. Aujourd'hui, je jetai un vague coup d'oeil sur mon chapeau bizarrement perché de côté sur mes cheveux courts. Mais mes yeux s'arrêtèrent plus longuement sur le visage que réfléchissait la glace.

Un drôle de petit visage, tout mince, aux traits indécis, au teint brun comme celui d'une paysanne. La bouche, toute mignonne, était rouge comme les roses du jardin de l'instituteur. Mais les yeux surtout me surprirent. Comme ils étaient grands, et bleus! Jamais, jusqu'ici, je ne m'étais avisée de connaître la couleur de mes yeux, ni de remarquer la longue frange de cils foncés qui les voilait.

Par exemple, ils n'avaient pas l'air bon! Comme ils laissaient bien voir toute la rage sourde et la rancune qui remplissaient mon coeur!

—Qu'est-ce que tu regardes-là? dit Philomène. Si c'est ta frimousse, ce n'est pas la peine. Elle est laide, vois-tu, ma petite!

—Oh! ça m'est bien égal! ripostai-je en toute sincérité.

D'un geste brusque, je fis virer le canotier, qui pencha alors outrageusement sur le côté puis laissant Philomène occupée à fermer la malle, je descendis dans l'intention d'aller faire mes adieux à tous mes pauvres invalides.

Mais il était là, debout au milieu du vestibule, occupé à donner des instructions à son chauffeur. Il m'aperçut aussitôt, et m'enveloppa d'un coup d'oeil investigateur.

—Je vous conseille de mettre votre chapeau droit, ma cousine, dit-il avec un imperceptible sourire.

—Je l'ai mis! répliquai-je entre mes dents.

—Vous n'êtes pas difficile! Je vous prierai d'aller vous regarder dans une glace, et d'arranger cela convenablement... Corentin peut-il monter chercher la malle?

—Je crois que oui, murmurai-je.

—Eh bien! allez, Corentin... Gaïta, faites vos adieux à votre tante, et nous partirons ensuite.

J'entrai dans la chambre. Ma tante me tendit les bras. C'était la première fois, je crois. Elle semblait un peu émue, je crus voir une larme dans ses yeux.

Quelque chose de la sensibilité qui sommeillait en moi, et que je n'avais déversée jusqu'ici que sur quelques pauvres gens, sur des animaux, et sur des souvenirs du passé, se réveilla à cette minute. Si peu affectueuse qu'eût été ma tante, elle était quand même ma plus proche parente. Puis j'étais chez elle, dans la maison familiale. Enfin, il y avait l'atroce perspective d'un complet changement d'existence, de l'emprisonnement.

Je sentis que des sanglots me montaient à la gorge. Mais je ne voulais pas pleurer!... Non, non, "il" serait trop content!

Je me laissai serrer dans les bras de ma tante, tandis que la voix chevrotante murmurait à mon oreille:

—Sois raisonnable! Il a raison, il faut songer à ton éducation... Et je suis sûre qu'il est trop bon.

Ces mots suffirent pour changer la nature de mon émotion. De nouveau ,la colère, le ressentiment me montèrent au cerveau.

—Je le détesterai toujours! dis-je farouchement.

Et, me dégageant de l'étreinte de ma tante, je me dirigeai vers la porte, sans paraître entendre la voix qui me disait:

—Tu m'écriras, n'est-ce pas, Gaïta?

M. Le Guernez entra à son tour dans la chambre, prit rapidement congé de ma tante et me rejoignit au seuil de la porte du vestibule, au moment où apparaissait le chauffeur portant sur son dos ma petite malle.

Derrière Corentin s'avançait Philomène, dont le visage maussade exprimait une certaine émotion. Je lui sautai au cou.

—Au revoir!... Et soigne bien Tap, Lilette, Miquette! chuchotai-je.

—N'aie pas peur, je les soignerai en pensant à toi. Tâche d'être bien sage... Et puis, tu sais, à vingt et un ans, tu seras libre.

—Dans cinq ans! Je serai morte avant! dis-je d'un ton lugubre.

A ce moment, Tap apparut, s'élança vers moi. En même temps Lilette se glissait par la porte entre-bâillée de la salle à manger.

Cette fois les larmes apparurent. Je sentis qu'elles allaient couler à flots, si je m'attardais près de mes fidèles amis. Me baissant, je mis un baiser sur le museau de Tap, je donnai une caresse à ma pauvre aveugle et m'élançai au dehors, en balbutiant:

—Ferme la porte, Philomène, pour qu'ils ne viennent pas me rejoindre!

Je me heurtai à Nicaise, qui m'attendait dans la cour pour me faire ses adieux. Je serrai ses grosses mains noueuses, sans trop savoir ce qu'il murmurait d'une voix rauque d'homme peu accoutumé à parler. Puis je m'avançai vers l'automobile près de laquelle m'attendait mon tuteur.

Ajax était déjà installé, étendu de tout son long sur la banquette de devant. Je lui jetai un noir regard, auquel il répondit par un coup d'oeil défiant.

Sur l'invitation de M. Le Guernez, je montai, et lui s'assit près de moi. Du seuil de la maison apparaissait Philomène, qui me faisait de la main des signes d'adieu. Mais je ne voulais rien voir, je ne voulais plus regarder la vieille maison si laide, si maussade pourtant, mais où j'avais vécu tant d'années dans une telle indépendance que l'absence d'affection et de sollicitude en avait paru moins dure à coeur ardent, et sensible, pourtant.

Tandis que la voiture, avec un sourd ronflement du moteur, se mettait en marche, je tenais les yeux fixés droit devant moi. Mes doigts se crispaient sur ma jupe... Jamais encore je n'avais souffert comme en cette minute.

—Vous reviendrez aux vacances prochaines, Gaïta, dit près de moi une voix légèrement compatissante.

Devinait-il donc l'immense chagrin qui me broyait en ce moment le coeur? Mais je ne voulais pas de ses consolations hypocrites! Je tournai brusquement la tête du côté opposé, en refoulant plus énergiquement que jamais les larmes qui essayaient d'envahir mes yeux.

L'automobile s'engageait sur la jolie route étroite que bordait, à droite, des bois de châtaigniers tout jaunis par l'automne. Ces bois dévalaient sur la pente, d'abord douce, et qui se faisait peu à peu plus raide.

Voici que les arbres s'éclaircissaient. Et tout à coup apparut la Luzette. Un doux soleil caressait ses eaux tranquilles, d'un vert foncé d'où semblait jaillir des étincelles. Jamais elle ne m'avait semblé plus belle et plus mystérieuse, mon amie la Luzette.

Cette fois, les larmes vinrent à mes yeux, à la pensée que d'ici longtemps, bien longtemps peut-être ,je ne verrais plus, je ne pourrais pas me pencher sur elle pour essayer de pénétrer le secret de cette onde limpide qui cachait la destinée de Renaud et d'Elia.

D'un geste spontané, je portai ma main à mes lèvres. Ce baiser était mon adieu à la Luzette, C'est-à-dire au jeune seigneur d'Arbères et à la belle Ondine.

Pendant tout le trajet de la Mailleraye à Limoges, je gardai mon attitude raidie, que je jugeais de la plus haute dignité. M. Le Guernez ne m'adressa plus la parole, sauf lorsque, vers sept heures, l'automobile s'arrêta devant un hôtel de belle apparence.

—Vous allez venir dîner, Gaïta, me dit-il.

—Merci, je n'ai pas faim! répondis-je sèchement.

—Il faudra vous forcer cependant pour prendre quelque chose, ne fût-ce qu'un bouillon. Autrement, vous risqueriez d'être fatiguée.

Tout en parlant, il sautait à terre et m'offrait sa main. Mais je n'y mis pas la mienne, et descendis seule, en redressant fièrement la tête pour protester contre la violence qui était faite une fois de plus à ma volonté par ce tuteur si affreusement autoritaire.

Il y avait peu de monde dans la grande salle à manger, dont l'aspect luxueux—il faut se souvenir que je n'avais jamais quitté la Mailleraye et les alentours—m'intimida aussitôt. Je me laissai installer à une petite table, je répondis machinalement oui à cette question de mon tuteur qui s'était assis en face de moi.

—Vous allez prendre un potage, Gaïta?

J'étais quelque peu désorientée par cette entrée dans un monde nouveau. La correction du service me paralysait un peu. A la Mailleraye, on servait les repas dans la chambre de ma tante, et Philomène posait les plats au petit bonheur sur la table recouverte d'une nappe parfois d'une propreté douteuse. On ne changeait pas d'assiettes, notre vieille servante tenant à économiser la besogne. Comme on le voit, mon éducation avait été fort rustique, et j'eus, dans cette salle d'hôtel, l'intuition des surprises et des révélations qui m'attendaient.

En tournant par hasard la tête, j'aperçus dans une grande glace une fillette qui semblait avoir treize ou quatorze ans, et qui se tenait toute raide sur sa chaise, engoncée dans une robe de lainage noir trop large, un peu fanée. Elle avait de très grands yeux, un petit visage tout brun...

(A suivre.)



Coin Feminin

CHRONIQUE

LA PEINE QUI EST LEGERE.

La petite princesse rouge, civilisée, n'avait point oublié le compagnon de ses jeux, resté, là-bas, au bord du lac immense et, lorsqu'au sortir de l'orphelinat indien on lui fit part de la demande en mariage d'un colon jeune et aisé, elle secoua sa fine tête de bronze clair encadrée, à la mode indienne, de bandeaux luisants.

—Mon coeur est très loin, dit-elle, je partirai rejoindre mon coeur.

Et elle partit. De grandes réjouissances fêtèrent son mariage avec le chasseur le plus adroit de la tribu; puis un matin, le camp demeura silencieux; les fêtes étaient finies, les hommes étaient partis pour la chasse dès la pointe du jour.

La petite princesse souleva le pan de la tente. Le soleil frissonnait sur les feuilles neuves. Les squaws réunies en cercle masquaient la brèche qui conduisait au lac. Elle alla vers elles, dans l'instinctif besoin de combattre l'impression d'isolement qui venait soudain de l'envahir. Mais les squaws ne levèrent pas les yeux à son approche, les mots rauques se firent de plus en plus rares et lorsqu'elle esquissa un geste pour entrer dans le cercle, les femmes, entre elles, se resserrèrent.

Un trait de feu illumina en même temps son esprit, et Marie, la fille de l'ancien chef, compris: elle ne possédait plus l'âme des filles rouges. Alors, deux larmes jaillirent de ses yeux et elle reprit le chemin de sa tente.

Et, dès lors, sa nature s'affina jusqu'à l'extrême. L'époux éloigné du camp, elle passait la journée étendue au fond du canot d'écorce, se laissant bercer par les vagues longues et le rythme lent de la mélodie que ses doigts éveillaient sur la mandoline.

Le soir ramenait, sur la plage de sable fin, la silhouette penchée, anxieuse, du chasseur. Marie arrêtait le canot errant et la main plongeant dans l'eau bleue, elle se dirigeait droit vers l'ombre chère.

Et tous les soirs, c'était la même prière.

—O Marie! dis-moi ton chagrin?

—Mon aimé, ma peine est plus légère que l'aile de la mouette, plus légère que les mots qui pourraient te la dire.

—Quels trésors désires-tu?

—Le ciel est dans mon coeur quand tu es auprès de moi...

Un soir blond et clair de juin, il se fit plus pressant.

—Ta peine est plus lourde que ton amour: tu te penches vers elle et tu t'éloignes de moi.

Un sourire triste anima le visage étroit que les bandeaux dissimulaient presque.

—Ma peine est plus légère que mon corps mince, dit-elle.

—J'en connaîtrai le poids!

Il s'inclina et prit dans ses bras le paquet de couvertes où se perdait la petite princesse rouge; et il balbutia, heureux de la sentir à peine.

—Je guérirai ta peine, mon aimée, ta peine si légère!...

Elle ne répondit pas. Sa tête câline enfouie au creux de l'épaule robuste, un rêve très doux la caressait et elle s'y laissa glisser avec délices pendant que sa peine s'allégeait, s'allégeait.

—Mon aimée...

Il la déposa avec d'infinies précautions sur la couche d'aiguilles de sapin.

La princesse rouge ne s'éveilla jamais. Avec la peine légère s'était envolée l'âme plus légère encore.

MAGALI.

PETIT COURRIER.

Petite Fée.—Le modèle est joli et plaira à votre cliente. Le dessin sera plus léger si vous alternez plumetis et anglaise.

Mille remerciements pour votre offre aimable. Donnez-moi bientôt le plaisir de vous être agréable, à mon tour.

Miroir.—Votre grande écriture soudain retrouvée me rappelle de bonnes lettres et une amitié que je n'ai jamais oubliée.

Puisque votre maman a pris l'initiative de la démarche, vous n'avez qu'à attendre les événements.

Pour vaincre votre timidité, soyez simple et sans désir de causer une sensation. Je suis certaine que vous vous jugez mal: vous êtes charmante et très bonne, et ces deux qualités font oublier les petites imperfections physiques. —qui n'existent peut-être que dans votre imagination. Un prompt retour je vous souhaite, et tout le bonheur que vous méritez.

Petite Amie.—On a fait fête au billet de la nouvelle Petite amie. Prière de conserver toujours une aussi favorable impression, et de revenir souvent entretenir la petite lampe qui fait la route plus claire.

Gadelle.—Suis-je en retard pour vous répondre? Pardonnez Gadelle très indulgente et n'allez pas pécher par témérité.

Je n'ai pas trouvé l'article dans l'enveloppe; vous êtes-vous ravisée au dernier moment? Je voudrais vous faire plaisir et, il me semble, que ce serait facile. Dites-moi vite que vous n'êtes pas fâchée.

Amor.—Les livres reçus et réexpédiés aussitôt. D'avance, je vous remercie pour toute la joie que vous donnerez.

Il y a longtemps que je brûle de connaître le nom de la femme intelligente et bonne qui se cache sous ce pseudo; alors... alors, je n'ose vous avouer que ma curiosité vous remercie de bien vouloir la satisfaire. Bien entendu, je vous promets le plus grand secret. Que vous m'intriguez, Amor!

Petite Fermière.—Les recettes furent les bienvenues. Dites à votre amie que Cordon-Rose n'est pas la personne qu'elle suppose.

Profitez alors de ces loisirs forcés pour reprendre les bonnes causeries de jadis. Il y a longtemps que je n'ai pas eu de nouvelles de votre admirateur. Vous êtes une moqueuse, Madame. Votre coeur est trop bon pour se réjouir.

A bientôt?

Angevine. — S'il se trouvait, parmi les amis du P. C. des enfants de la belle province française vous seriez heureuse de correspondre avec eux pour parler du pays.

Voici un peu de désir exaucé, et je souhaite que sa complète réalisation vous donne toute la joie que vous en attendez.

Je sais que cette détresse n'est pas unique, hélas! Envoyez-moi un mot lorsque l'événement approchera et j'essaierai d'intéresser quelques coeurs généreux à cette triste situation.

Merci pour votre bonne lettre et bon courage.

Nella.—Ce n'est pas à vous à provoquer cette confidence; attendez encore et évitez de compromettre votre dignité.

Les usages diffèrent; je n'aime pas celui-ci. Il me semble que vous êtes libre de ne pas le suivre, et si cette personne se froissait c'est qu'elle aurait mauvais caractère—et à votre place, je me défierais.

Violette blanche et chapeau noir; ruban de velours noir dans vos cheveux blonds. La marraine dégante sa main droite. Un cadeau que vous saurez être agréable. Suzanne est un joli nom.

Laissez cette tête blonde bien tranquille: l'avenir sera ce que Dieu le fera. C'est le suprême repos de l'âme que de posséder cette confiance.

Sans foyer. —Mes sincères félicitations pour le succès obtenu. J'ai eu un peu d'orgueil, vous savez, d'avoir su trouver, lors des débuts si dûrs de votre carrière, les mots qui encouragent. Que la route vous soit facile et sans ornières et vous fasse oublier les heures sombres du passé.

Je songe aussi à la joie de la bonne maman et de la petite soeur. Voulez-vous me rappeler à leur souvenir et recevoir encore mes félicitations.

Motte noire. —J'étais inquiète de votre santé. Tout est bien, alors et il ne me reste qu'à vous souhaiter de persévérer.

Je ne crois pas qu'il soit possible de réaliser cette amélioration en ce moment. Des projets sont ébauchés que vous connaîtrez plus tard.

Mima.—La pensée constante et fidèle sait toujours où vous trouver pour vous apporter tout le réconfort de sa sincérité.

Gaby.—Je n'ai pas encore répondu à la charmante lettre. Pardonnez!

La fermière est, en ce moment, débordée d'occupations. Toutes mes amitiés à la chère maisonnée.

MAGALI.

Où s'établir

LIBREVAL ET LA RIVIERE BLANCHE, Sask.

Depuis près d'un an l'attention des colons s'est portée avec prédominance vers le district de la Saskatchewan du sud, arrosé par la White Mud River ou Frenchman River. Cette région, plus spécialement au niveau des rangs XII, XIII et XIV, soit directement au sud de Swift Current, s'impose au choix des immigrants par son pittoresque, par la qualité de son sol, enfin par son adaptation parfaite aux besoins du fermage mixte.

Le voyageur qui a traversé les immenses plaines à blé qui environnent Swift Current, le Lac Pelletier et Notre Dame d'Auvergne, qui a franchi à gué et sans difficulté le Creek Hisley et le Creek Old Woman, se réjouit d'apercevoir, à la hauteur du township 4 le rideau gai et verdoyant que les arbres font, en ce moment, aux bords sinueux et escarpés de la Rivière Blanche. Tout le nord du township est surabondamment irrigué par de petits affluents de la Frenchman River, dont le plus intéressant et le plus important est le Simons Creek, aux eaux claires, fraîches et poissonneuses, alimentées par une magnifique source jaillissante. Il y a encore là quelques bonnes sections à prendre: le tout est de faire diligence et de devancer la convoitise légitime et compréhensive de l'immigration anglo-américaine. Le sud du township est creusé par le cours de la rivière Blanche elle-même. La rive droite est constituée par une large bande de terrain absolument plat, formé d'une argile épaise, avec des îlots plus meubles de terre jaune. Ce "flat" admirablement propice à la culture des céréales, est presqu'entièrement pris à l'heure actuelle. En dehors de lui, et sur les deux rives, la rivière est surplombée par deux immenses plateaux d'une très grande fertilité. La ligne des buttes qui, de ces plateaux, descendent au "flat" et à la rivière, se recouvre d'un tapis bien feutré de très beau pâturage où les bêtes se réjouissent d'une nourriture abondante et bien choisie.

Indépendamment des creeks et de la rivière, l'eau se trouve partout à une faible profondeur. Sur les bords de la rivière, ainsi que dans des coulées avoisinant la route policière qui va aux Wood Mountains, le colon pourra couper du bois de chauffage et de construction. Enfin, il y a du charbon à une dizaine de milles dans différentes directions. Certains signes géologiques, relevés sur plusieurs collines toutes proches, indiquent d'ailleurs un peu partout la présence du précieux combustible. C'est bien le cas de répéter aux habitants soucieux d'éviter les rigueurs de l'hiver canadien :"Cherchez et vous trouverez."

La région de la Rivière Blanche a été explorée en détail par le R. P. Passaplant, de la congrégation des Oblats de Marie, qui y conduisit les premiers colons. Les efforts du R. P. Gravel, du docteur Valery, un médecin français, et de quelques autres amis de la Nouvelle France, y dirigent actuellement une importante immigration. Déjà des pétitions ont été faites et prises en sérieuse considération pour l'obtention d'un bureau de poste, la création d'une école, et la construction d'un pont. Nous avons un médecin résident, et un prêtre assurera la régularité des offices cultuels. Tous ces avantages feront de Libreval et de la Rivière Blanche un centre de colonisation au moins aussi important que ses frères aînés du Lac Pelletier et de Notre Dame d'Auvergne.

Sans connaître encore le tracé exact des lignes de chemins de fer projetées par le C. P. R., le C. N. R., et le Great Northern, il est certain aujourd'hui que les tracée du C. R. R., pour ne parler que de cette compagnie, intéressent directement la région qui nous occupe. La vallée de la Rivière Blanche se prête mieux que toute autre au passage d'une voie ferrée et offre seule aux locomotives l'approvisionnement considérable d'eau dont elles ont besoin. Nous comptons au reste, avec l'aide de quelques personnalités politiques influentes, très voisines du Cabinet Laurier, mener une campagne très active auprès des compagnies de chemins de fer pour hâter l'achèvement du tronçon du C.N.R., actuellement terminé jusqu'à Willow Bunch, et qui doit traverser logiquement notre région.

Nous ne voulons pas terminer cet article sans signaler à l'exemple des nouveaux colons et à la sollicitude du gouvernement d'Ottawa, les efforts de MM. Daniel, Pinel Frères, Rivet, Clément père et fils, Letiec, Colon, Gonez, Hotfit frères, Mathé, Marschal, Bucholz, Boiron, (nous en oublions et non des moins méritants) qui en quelques mois et par un labeur inlassable ont su transformer ces étendues solitaires en régions de culture fertiles et prospères. Partout des habitations nouvelles surgissent et se dressent, partout la charrue retourne le sol vierge; à l'heure où nous écrivons ces lignes des centaines d'acres sont ensemencées avec l'espoir, justifié par les pluies propices, d'une opulente moisson prochaine. Le travail fini, de joyeuses parties de chasse s'organisent entre voisins. Car l'abondance et la variété du gibier sont encore l'un des caractères les plus attrayants de Liberval et de ses environs.

Aux nouveaux venus, désireux de se fixer avec leur famille sur des terres véritablement maternelles et nourricières, aux colons de langue française qui préfèrent le voisinage immédiat de gens de leur mentalité et de leur langue, nous voulons dire et répéter en terminant: "Descendez à Swift Current, prenez une voiture, venez nous voir, le pays est de ceux qui plaisent et vous resterez et vous y réussirez sans aucun doute, si vous entendez, par l'honnêteté et le travail, recommencer votre vie et jeter les bases de votre fortune."

L'OBSERVATEUR DU SUD.

N.B.—Adresser toutes les correspondances et demandes de renseignements, lisiblement signées, aux bureaux du journal, qui transmettra.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1805 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 98, Edmonton, Canada.

EDMONTON, ALTA.JEUDI, 15 JUIN. 1911.

Les Electeurs de l'Ouest

Devant une nombreuse assemblée des cultivateurs de l'Ouest réunis dernièrement à Winnipeg, l'hon. Frank Oliver, ministre de l'Intérieur, a exposé d'une manière très claire l'attitude du gouvernement fédéral dans le présent imbroglio de la réciprocité.

Certains s'imaginent, et cela d'après les rumeurs ridicules publiées par quelques oppositionnistes que le gouvernement est désireux d'en appeler au peuple et d'obtenir un nouveau mandat par crainte de ne point avoir la majorité à l'expiration du présent parlement.

L'hon. M. Oliver a détrompé ceux qui un instant avaient ajoutée foi à cette ridicule invention.

Le gouvernement n'a pas du tout l'intention de faire les élections générales cette année. Il ne le désire pas, il ne le veut pas. Que l'opposition cesse sa tenace obstruction au bill de la réciprocité et le gouvernement, satisfait d'avoir accompli son devoir, attendra tranquillement l'heure de se représenter devant l'électorat pour lui redemander sa confiance.

Seulement, si l'opposition continue ses tactiques de l'été dernier, si la session qui va recommencer doit, ainsi que les pessimistes le font prévoir, durer jusqu'au mois de novembre et menacer de s'éterniser, Sir Wilfrid sera alors forcé de demander à l'électorat s'il approuve la conduite de l'opposition et les tactiques dont elle se sert.

L'opposition doit déjà commencer à ressentir des craintes puisque certains de ses membres laissent entendre que c'est le cabinet et non eux-mêmes qui désire des élections générales, alors qu'il y a quelque temps, au début de leur ardeur, ils se vantaient de forcer le gouvernement à cet appel au peuple.

La gauche, et surtout les représentants de l'Ouest s'aperçoivent que les manoeuvres de l'opposition ne sont pas accueillies avec enthousiasme par les cultivateurs et les fermiers dont le gouvernement, par le présent projet d'entente fiscale, a cherché à favoriser les intérêts.

Si les intérêts particuliers des grosses et puissantes compagnies se trouvent un peu lésés, ceux qui travaillent et ceux qui peinent, n'ont par contre que des remerciements à adresser au parti qui a pris leur défense et,comme ils forment la majorité, leur voix sera plus forte que la puissance de l'argent, répandu à pleines mains pour la protection des intérêts particuliers.

Le gouvernement ne tient nullement à avoir cette année les élections générales, mais s'il y est forcé, c'est le front haut qu'il se présentera devant les électeurs, et c'est avec gloire qu'il sera renvoyé au pouvoir.

La Conférence Impériale

Et la part qu'y prend Sir Wilfrid.

La conférence impériale s'achève.

Déjà, les questions les plus importantes, qui figuraient au programme de la conférence, ont reçu une solution définitive; celles surtout qui concernent nos relations avec la Grande-Bretagne et avec l'Empire.

Avant de partir pour Londres, Sir Wilfrid Laurier avait déclaré aux Communes que le Canada n'avait pas de propositions à faire à la conférence concernant ces relations parce qu'il était parfaitement satisfait de sa situation actuelle.

Et, rendu à Londres, il s'est employé, comme nos lecteurs le savent, à empêcher que cette situation fût modifiée dans le sens impérialiste. Il a, de plus, mis en marche un mouvement qui doit fournir un nouveau développement de notre autonomie.

Il s'est opposé à la proposition de Sir Joseph Ward, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, qui voulait constituer un conseil impérial, autour duquel on aurait organisé à loisir une fédération politique des dominions britanniques. Il a réussi à s'assurer l'adhésion de M. Asquith à son opposition et la proposition de Sir Joseph Ward a été repoussée.

Il s'est opposé à une proposition faite par M. Fisher, premier ministre d'Australie, qu'un comité fut formé pour continuer, entre les réunions, les travaux de la conférence. C'était la proposition de Sir Joseph Ward, sous une autre forme. Elle a été repoussée.

On avait proposé que les dominions fussent consultés par le gouvernement sur les questions de la politique extérieure de l'empire.

Cette consultation aurait établi une sorte de solidarité entre colonies autonomes et le gouvernement impérial, dont le Canada ni les autres dominions n'auraient pu ensuite se dégager sans un éclat équivalant presque à une déclaration d'indépendance.

Sir Wilfrid Laurier s'y est opposé à raison de cette solidarité qu'il ne pouvait accepter. Son opposition a encore une fois obtenu l'adhésion du gouvernement impérial. Et la proposition a été repoussée. Le gouvernement impérial a promis, toutefois, que, sans leur demander d'avis, il communiquerait officiellement aux gouvernements des dominions les grandes lignes de la politique extérieure de l'empire.

De même que les gouvernements des pays européens, par courtoisie, se communiquent les uns aux autres les traités, conventions, ententes, etc., qu'ils ont pu conclure et qui peuvent affecter l'intérêt général de l'Europe.

On nous traitera donc en alliés et non en membres d'une fédération solidaire.

Voilà les propositions impérialistes que Sir Wilfrid Laurier a fait repousser.

* * *

Voyons maintenant en quoi consiste le mouvement autonomiste dont il a pris l'initiative.

Pour le développement de notre autonomie fiscale, il a demandé que le Canada et les autres dominions fussent libres de se retirer des traités de commerce existants, où la Grande-Bretagne nous a liés sans notre consentement. Il demande que nous soyons libres des engagements antérieurs comme nous le sommes des engagements futurs. C'est tout simplement déclarer rétroactive notre liberté fiscale.

Il fit reconnaître par la conférence notre autonomie navale.Une résolution de la conférence a ratifié l'arrangement conclu en 1909 avec le gouvernement impérial, qui nous donne le contrôle de notre marine, pour la défense de nos côtes; et la conférence a délimité les deux zones maritimes où notre marine aurait, en temps de paix, juridiction souveraine.

Il n'est point exagéré de dire,— et tous les journaux sans parti pris sont unanimes à le reconnaître —, que le rôle joué par Sir Wilfrid Laurier à la Conférence actuelle a eu une répercussion considérable sur les débats qui y ont pris place, pour le plus grand bien de notre pays et de son avenir.

La France et la Propagation de la Foi

Le rapport annuel pour 1910 de la "Société pour la Propagation de la Foi" qui vient d'être publié, est des plus intéressants à consulter.

Il appert de toute évidence que cette oeuvre admirable qu'est la propagation de la Foi catholique soulève d'année en année de plus généreux concours.

En dépit des journaux alarmistes, qui veulent à tout prix que la France renie un peu plus chaque jour son rôle de Fille aînée de l'Eglise, notre ancienne mère-patrie, au cours de l'an dernier, a encore contribué au fonds de la "Société pour la Propagation de la Foi" pour une somme presqu'égale aux souscriptions réunies des Etats-Unis, du Canada, de l'Allemagne, de la Belgique, de l'Italie, de l'Espagne, de l'Angleterre et de l'Irlande, des républiques de l'Amérique du sud, du Mexique, de la Suisse, etc., etc.

La part de la France dans le total général des souscriptions est de plus de 3,000,000 de francs. Si l'on considère que cette somme formidable est constituée par des souscriptions de 52 sous on se rend compte du nombre d'adeptes que l'oeuvre rencontre en France.

Dans le seul diocèse de Lyon, près d'un demi-million de francs a été recueilli.

Les fonds réunis par la "Société pour la propagation de la Foi seront répartis entre 15,000 missionnaires dont les deux tiers environ sont partis de France pour aller à la conquête des âmes.

Il est encore de glorieuses pages dans l'histoire de l'Eglise pour notre ancienne mère-patrie.

CE QUE LES ANGLAIS DISENT.

Paris, 12.—A propos de la course en aéroplane de Paris à Madrid, le "Times" de Londres écrit ce qui suit:

"La course de Paris à Madrid en aéroplane, qui a débuté dimanche par ce tragique accident qui a enlevé à la France son ministre de la Guerre,est un événement qui rejette bien loin dans l'ombre tous les exploits précédents de la navigation aérienne. M. Védrines, qui est le seul concurrent qui ait atteint Madrid, a parcouru une distance de 727 milles, franchissant toute une chaîne de montagnes, entre autre la Passe-de-Somosierra à 4,692 pieds d'altitude, en 12 heures, 18 minutes et 12 secondes de marche; ce qui donne une moyenne approximative de 59 milles à l'heure. Ce trajet s'est effectué avec un seul arrêt non prévu, près de Burgos, en Espagne."

Sous le titre suivant: "Un contaste douloureux," le "Times" continue comme suit:

"Les faits comme l'envolée de Paris de Madrid, n'arrivent pas par accident. Ils sont le résultat d'un lot de connaissances et d'expériences dont, pour diverses raisons, nous n'avons pas la moindre conception, nous, en Angleterre. Tandis que nous prenons comme un fait digne d'être noté une envolée de 40 milles faite par un des nôtres de Brooklands à Brighton, après avoir attendu une journée calme pendant des semaines, les officiers français volent tous les jours à travers la campagne, presqu'en tous temps, comme si cela faisait partie de leur routine journalière.

Les envolées à travers la campagne ne sont plus remarquées en France, et les plus magnifiques exploits en ce genre sont traités avec beaucoup de calme, même par les journaux consacrés à l'aviation Le tempérament français a su trouver dans l'aviation aussi bien que dans l'automobilisme, une issue naturelle pour ses énergies; et, il n'est pas exagéré de dire que la France est, à présent, la première nation du monde et que le repos n'y est nulle part."

—Les victimes de l'aviation.

Un journal français vient de publier une liste émouvante: c'est celle des noms de cinquante aviateurs morts au champ d'honneur durant les deux années qui viennent de s'écouler. Sur ce nombre il y a vingt Français.

L'atmosphère se montre bien inclémente aux hommes-oiseaux depuis quelque temps et durant le mois de mai dix aviateurs sont venus s'écraser sur le sol.

Ce sont là des constatations toujours douloureuses, mais comme à tout autre progrès il faut à la conquête de l'air ses victimes; leur nombre effraiera moins si l'on veut bien se rendre compte du chemin parcouru depuis les premiers vols, si près de nous encore, des frères Wright, les précurseurs de l'aviation, et surtout si l'on considère le très grand nombre de pilotes d'aéroplane — en France seulement près de cinq cents sont officiellement brevetés — qui, chaque jour, sur les points les plus divers du globe, évoluent dans les airs.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts,auxconditionssuivantes

Prix $3.00 l'acre. Devoirs:— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2500 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY
Député ministre de l'Intérieur.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Nouvelles des Centres Français de l'Ouest

(De nos correspondants).

LETTRE DE SASKATCHEWAN.

La plantation des arbres.—Gare aux colporteurs.—Une intéressante statistique.—Les progrès agricoles de la Saskatchewan.

Vonda, 10.—Nous constatons avec grand plaisir qu'un bon nombre de nos colons plantent des arbres autour de leur habitation. C'est là une initiative doublement heureuse au point de vue du confort et de l'esthétique. Comparez en effet une maison exposée en pleine prairie, sans arbre aucun, avec une autre nichée dans un joli bosquet d'arbres verts,et tout de suite vous conviendrez des avantages immenses qu'il y a à faire des plantations d'arbres autour de votre maison.

Nous nous permettrons à ce propos de faire ici une remarque assez intéressante. Dans le seul district de Vonda il a été planté de 50,000 à 75,000 arbres ayant coûté une somme assez élevée. Or en en faisant la demande à la ferme expérimentale d'Indian Head, nos fermiers, au lieu de dépenser de l'argent, auraient pu obtenir ces arbres gratuitement, il suffisait pour cela qu'ils déclarent avoir un terrain propice et préparé pour la plantation.

Pour obtenir de bons résultats en plantant des arbres, il est nécessaire que le terrain soit préparé un an d'avance; plantés dans la prairie vierge il est rare que les arbres prennent racine et l'échec presque certain résulte en une perte de temps et d'argent.

Il est bon que l'on mette nos fermiers en garde contre certains agents qui vendent des arbres de toutes sortes, prétendus rustiques pour le Nord-Ouest.

C'est là une histoire qu'ils inventent à plaisir pour soutirer de l'argent aux fermiers. Ils livrent, il est vrai, les arbres mais est-il besoin de dire que ceux-ci ne prennent jamais racine autour de la maison du fermier trop naïf?

—J'ai sous les yeux en ce moment un rapport de Mr. Castle, (Warehouse Commissioner) de Winnipeg, qui, je crois, serait intéressant pour vos lecteurs. C'est un aperçu sur la récolte de 1911 basé d'après les rapports faits par le bureau d'Agriculture des trois provinces de l'Ouest.

Le rapport de M. Castle indique que 185,985 chars seront nécessaires pour transporter cette automne le blé de notre récolte aux élévateurs de Port Arthur et autres points d'exportation. L'évaluation est des plus prudente et la part de chaque province est indiquée dans le tableau suivant:

Surface en culture en 1911

BLE.

	Acres.
Manitoba	3,250,000
Saskatchewan	6,500,000
Alberta	775,000
Total	10,525,000

10,525,000 acres @ 18 minots:	189,450,000
Semences et consommation locale	31,000,000
Pour l'exportation	158,450,000

AVOINE.

	Acres.
Manitoba	1,650,000
Saskatchewan	2,650,000
Alberta	700,000
Total	5,000,000
5,000,000 @ 37 minots	185,000,000
Semences et consommation locale	145,000,000
Pour l'exportation	40,000,000

ORGE.

	Acres.
Manitoba	700,000
Saskatchewan,	300,000
Alberta	150,000
Total	1,150,000
1,150,000 acres à 28 minots	32,000,000
Semences et consommation locale	20,000,000
Pour l'exportation	12,000,000

LIN.

	Acres.
Manitoba	75,000
Saskatchewan	525,000
Alberta	50,000
Total	650,000
650,000 acres à 11 minots	7,150,000
Semences et consommation locale	500,000
Pour l'exportation	6,650,000

Exportation générale approximative.

	Minots.
Blé	158,450,000
Avoine	40,000,000
Orge	12,200,000
Lin	6,650,000
Total général	217,300,000

Comme nous l'avons déjà remarqué, l'évaluation de M. Castle est fort modérée, et étant données les conditions actuelles sous lesquelles se présentent la récolte prochaine, nous croyons que l'on peut ajouter 10 p.c. aux chiffres cités ci-dessus.

Les 413,600,000 minots de grain récoltés dans l'Ouest se transformeraient donc en 454,960,000 minots.

Et dire qu'il y a des gens, en présence desquels on met ces chiffres, qui hésitent encore à venir s'établir dans l'Ouest et surtout en Saskatchewan!!!

ST-PAUL DES METIS, Alta.

—Les affaires sont satisfaisantes ici, sous tous les rapports. Les étrangers arrivent toujours plus nombreux pour visiter la région. La plupart se dirigent vers Moose Lake et le Lac Froid. Environ 25 à 30 colons se sont établis dans les environs de Moose Lake, au commencement de la semaine.

—Les énumérateurs chargés d'effectuer le recensement de la population s'acquittent à merveille de leurs fonctions; quelques-uns d'entre eux finiront leur tâche cette semaine. On croit généralement que le recensement de la population canadienne française fournira une bonne surprise.

—Samedi dernier quelques amis se réunissaient pour "enterrer" joyeusement la vie de garçon de M. W. Généreux. Cette réunion intime a obtenu le plus grand succès; souhaitons que la même cérémonie se renouvelle pour plusieurs de nos vieux garçons d'ici à l'automne.

M. W. Généreux, entrepreneur menuisier, épousera Melle Lajoie, de St-Paul. A tous deux nous offrons nos meilleures félicitations.

—Nous avons eu dernièrement une réunion de la Société St-Jean-Baptiste, au cours de laquelle on a cru nécessaire de nommer un nouveau bureau de direction. Nous croyons qu'avec son nouveau président, M. Charlebois, la Société St-Jean-Baptiste de St-Paul ne peut moins faire que d'aller de succès en succès.

Nos félicitations à la population de St-Paul pour le choix qu'ils ont fait des nouveaux directeurs de leur société nationale; avec eux nous pouvons compter sur une belle célébration de la St-Jean-Baptiste, le 24 juin prochain.

—M. Hopkins était à St-Paul cette semaine et plusieurs personnes en ont profité pour l'interroger sur l'enquête qui vient d'être ouverte au sujet de certains terrains de Métis.

M. Hopkins a répondu que cette question soulevée par certaines personnes à l'esprit étroit ne lui causait aucune inquiétude, mais qu'au contraire il était heureux de voir la chose rendue publique car il est certain d'être exonéré de tout blâme.

Depuis quelque temps certaines "têtes chaudes" semblent prendre plaisir à colporter divers bruits faux et malhonnêtes, et même l'on pousse l'inconvenance jusqu'à s'attaquer à la réputation au-dessus de tout soupçon d'ecclésiastiques respectés.

—Les travaux de réparation des chemins sont commencés depuis une semaine et ils seront poussés jusqu'à ce que la plupart des gens aient obtenu satisfaction. Il a été décidé de faire beaucoup plus de travaux que l'an passé. Il est vrai que les besoins sont grands et urgents, car beaucoup de fermiers clôturent leur terrain et les anciennes routes se trouvent ainsi coupées. On ne peut cependant songer à rendre parfait tous les "chemins de ligne" et il faut se déclarer satisfait que les plus mauvais endroits soient réparés.

—Nous avons quelques cas assez sérieux de fièvre typhoïde dans le village. Le docteur Gagnon répond de tous les malades qu'il a sous ses soins.

—Un nouvel et terrible accident vient de se produire ici. Un de nos bons concitoyens, M. Chas. Bauregard a été tué par ses chevaux. Nous offrons nos condoléances à la famille douloureusement éprouvée. Fasse le ciel que de semblables accidents ne se reproduisent plus dans notre village.

—M. C. Lapierre a entrepris l'écoulement de ses marchandises pour aller demeurer sur un homestead à trois milles du village.

—Melle J. Cyr, soeur de M. Sylvestre Cyr, est arrivée du Wisconsin pour passer la période des vacances à St-Paul. Nous lui souhaitons la bienvenue et un agréable séjour parmi nous.

DUVERNAY, Alta.

Un bon succès pour la crémerie.

La crémerie de Duvernay a repris ses opérations dès les premiers jours de mai, cette année, la seconde de son existence.

Le nombre des patrons s'est accru depuis l'année dernière; et ce nombre augmente encore. On constate aussi un progrès sensible dans la quantité et la qualité des vaches laitières.

On prévoit, pour la saison de 1911, un succès de nature à satisfaire les plus exigeants. Ce sera l'heureuse conséquence du résultat de la saison de 1910, laquelle était l'époque périlleuse du début et de l'essai, une année d'expérimentation et de démonstration. Il fallait prouver à nos fermiers que leur région n'excelle pas seulement pour l'élevage du bétail de boucherie, mais aussi pour la production du beurre et du fromage.

Un premier insuccès aurait découragé nos patrons et ruiné notre entreprise.

Tout le contraire est arrivé. L'avenir de la crémerie de Duvernay—un avenir des plus brillants—est maintenant chose assurée.

POUR L'EGLISE DE CHAUVIN, Alta.

Ouverture d'une souscription publique

Nous recevons la lettre suivante de notre correspondant de Chauvin :

Chauvin, Alta.,
12 juin.

Monsieur le rédacteur,

"Au cours d'une assemblée des paroissiens de Chauvin, tenue dernièrement, et à laquelle assistait le R. P. Gaborit, il a été décidé d'entreprendre la construction de notre église au plus tôt car le besoin s'en fait vivement sentir étant donné le grand nombre de catholiques qui nous arrivent chaque jour. Cependant notre village étant nouveau et de fondation trop récente encore pour disposer de grandes ressources financières, le comité m'a chargé, en ma qualité de secrétaire, d'ouvrir, une souscription publique dans le but de couvrir une partie des frais qu'entraînera la construction de notre église. Je fais donc appel aujourd'hui par l'entremise du "Courrier de l'Ouest" à tous les catholiques de langue française pour qu'ils nous aident par leur offrande, si modeste soit-elle, à élever à Chauvin un temple digne de servir d'asile au divin Cruxifié.

Dans l'espérance que mon appel sera entendu, je vous prie de transmettre à tous les souscripteurs mes remerciements anticipés.

LEGER ROY,
Secrétaire.

P.S.—On peut envoyer les souscriptions au Courrier de l'Ouest ou directement à M. Léger Roy, secrétaire du comité pour la construction de l'église, à Chauvin, Alta.

Nouvelles diverses de Chauvin.

—Les cultivateurs, établis depuis quelques années à Chauvin sont unanimes à déclarer que le blé n'a jamais présenté une aussi belle apparence que cette année, quoi que quelques fermiers aient obtenu 40 minots de blé à l'acre en 1909.

—Dimanche dernier nous avions la visite à Chauvin de MM. A. U. Quinn, président, et J. O. Bonnier, directeur de la "Québec & Northwest Land Co", syndicat français de Montréal. Ces messieurs ont fait l'acquisition de 5 sections et demie à 15 milles au nord de Chauvin et ils se proposent de faire défricher une grande partie de ce terrain avec une charrue à traction mécanique.

—Parmi les nouveaux colons venus résider sur leur homestead, nous signalerons MM. Pierre Blain, de Vonda; Bourgault, père et fils, de La Calmette; Pierre Godin et sa famille, de Chicago; Thos. Simard, d'Edmonton; Jos. Hébert, de Villeneuve; Vital Cyr, Jos Hébert et sa famille d'Elm Park. Nous souhaitons à tous une cordiale bienvenue.

Au nombre des colons ayant pris des homesteads ces jours derniers, mentionnons: MM. J. A. Baril, de Wainwright; Nap. Desruisseaux, de Sherbrooke; M. Jouchin, de Paris, France, qui a pris une demi section de plus pour deux de ses parents devant venir prochainement de France; Charles Dumont et son frère, de St-Pierre.

Nous avons encore beaucoup de bons homesteads à prendre à 10 et 12 milles de la gare de Chauvin; mais on doit se hâter pour en profiter car de nombreux colons arrivent chaque jour.

BOUTIN, Sask.

—Pour la première fois depuis la fondation de Boutin, un mariage a été célébré ici.

M. Tommy Tremblay a épousé Melle Blanche Tremblay, fille de M. C. Tremblay, de cette localité.

Ce mariage, favorisé par une température idéale a donné lieu à une joyeuse réunion de parents et d'amis des jeunes mariés. Le soir il y eut réception au cours de laquelle on chanta, dansa et fit de la musique. Les souvenirs emportés de cette fête nuptiale sont de ceux qui demeurent. Nous offrons nos meilleurs souhaits de bonheur à M. et Mme Tremblay.

—La superficie ensemencée à Boutin et à Ormeaux est en augmentation considérable sur celle de l'an dernier et les prévisions les plus optimistes sont dépassées.

—Une grande quantité de homesteads ont été pris aux environs ce printemps et l'on croit qu'il n'en restera guère de vacants à l'automne. La localité étant de fondation récente nous en avons encore de beaux disponibles à proximité du village.

—On a commencé la construction d'une chapelle sur la section 7; elle servira temporairement d'école. Nous y aurons la messe deux fois par mois, jusqu'à ce qu'un prêtre résident nous soit donné. Notre desservant actuel est le Rév. M. Gagné.

—La température est favorable à souhait pour le grain; la germination du grain, en terre depuis peu, est excellente et la croissance fait de grands progrès, grâce aux ondées fréquentes. Dès à présent une récolte exceptionnelle semble assurée.

(Suite à la page 6.)

A Travers les Centres Français de l'Ouest

ST-HIPPOLYTE, Sask.

Construction d'une nouvelle église.—La Première Communion.—Le recensement.—La voie ferrée.—La célébration de la St-Jean-Baptiste. — Nouvelles diverses.

Les travaux de construction de notre nouvelle église ont été entrepris. Les fondations sont déjà achevées. C'est notre excellent ami M. Gigault qui a obtenu le contrat pour cette entreprise.

—La première communion a eu lieu dimanche dernier. Une trentaine d'enfants se sont approchés pour la première fois de la Sainte-Table.

—Les citoyens de St-Hippolyte sont indignés de la façon dont ils sont traités par le commissaire de recensement, M. Wyatt, de Paynton, et ce avec raison.

St- Hippolyte est essentiellement une localité de langue française et nombre de nos compatriotes ne comprennent pas l'anglais. Or le commissaire Wyatt, sur la recommandation de M. Champagne, M.P., a nommé comme recenseur un M. Black, de Paynton, demeurant au sud de la rivière Saskatchewan, à 15 milles d'ici. Ce monsieur ne comprend pas un traître mot de français. Je le demande aux lecteurs du "Courrier de l'Ouest" comment ce recenseur arrivera-t-il à faire un travail sérieux parmi nos gens ne comprenant pas sa langue?

Il me semble que nous avons à St-Hippolyte des compatriotes intelligents et parlant les deux langues qui eussent été parfaitement qualifiés pour accomplir cette tâche; je citerai MM. J. Létourneau, secrétaire-trésorier de notre conseil; Wilfrid Legris, marchand; G. Forcier, maître de poste; H. et A. Levasseur, etc. Ces messieurs sont certes plus compétents que M. Black.

Par l'entremise du "Courrier de l'Ouest" nous protestons vivement contre une telle injustice infligée aux citoyens de St-Hippolyte et nous avertissons M. Champagne que les membres de l'Association Libérale de St-Hippolyte se souviendront de cette injustice lorsqu'arrivera le moment prochain où ils pourront manifester leur mécontentement.

—St-Hippolyte aura sa salle publique. Ce sont MM. Nadon qui construisent la salle à leurs frais et, elle sera prête pour le 24 juin. L'inauguration solennelle aura lieu le 24 au soir par quelques discours, du chant et une sauterie.

—La St-Jean-Baptiste sera célébrée solennellement à St-Hippolyte, le 24 juin prochain. Voici le programme: Matin, Grand'messe en plein air, suivie d'un sermon de circonstance; banquet en plein air; Rencontre de deux équipes de bal au camp, (base-ball); courses de toutes sortes.

Nous espérons que tous les Canadiens-français de la région tiendront à honneur d'être présents à cette célébration de notre fête nationale.

—La ligne de chemin de fer que le Canadien Nord fait construire de North Battleford jusqu'à Morinville en Alberta, est terminée jusqu'à Adam. Ce qui fait une distance de 40 milles. Deux trains par semaine partent de Battleford pour se rendre à Adam.

Cette voie ferrée traverse une magnifique région à blé. Plusieurs belles terres sont à vendre, à des conditions très avantageuses, sur tout le parcours de cette ligne. MM. Legault et Legris se feront un plaisir de donner tous les renseignements demandés.

—M. et Mme Frank Martineau de Robertsonville, comté de Mégantic, sont en promenade chez M. T. Pomerleau.

M. George Lehoux, de Broughton, comté de la Beauce, est également en promenade chez son frère, M. L. Lehoux. Ces messieurs sont venus à St-Hippolyte dans l'intention d'y demeurer.

—Le mariage de M. Stanislas Vallière avec Melle Marie Louise Nadon a été célébré, lundi, à North Battleford, par le R. P. Paillier. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

BROSSEAUVILLE, Alta.

Première communion.

Plusieurs enfants se sont approchés, pour la première fois, de la Sainte Table, le dimanche et le lundi de la Pentecôte. Notre nouveau et dévoué curé se hâte de mettre en pratique le Décret sur la communion des petits enfants. Il comprend l'importance de ce décret et il tâche de l'expliquer le mieux possible à ses ouailles. Avant que le coeur soit gâté, il faut lui donner le pain eucharistique, qui le conservera dans sa pureté ou qui le purifiera de ses premières imperfections.

Et Notre-Seigneur se donnera avec plus de joie à l'âme qui ne sera pas ternie par le péché. Mais malheureusement quelques-uns seront privés encore quelques jours de ce bonheur par manque de préparation.

Ecoles.

On se plaint qu'il n'y a pas eu d'école depuis quelque temps, et l'instruction religieuse a souffert comme l'instruction profane aussi. Et comme l'école bien conduite est le grand levier de l'éducation, celle-ci, donnée seulement dans la famille, y perd beaucoup.

La population toute canadienne française ne veut pas cependant confier ses enfants à un instituteur d'une religion autre que la sienne. Mais que l'on attende un peu, il y a eu des démarches en ce sens. Le bureau d'Education ne sera pas toujours prêt à dédaigner nos institutrices d'une autre province. Ou bien il faudra combattre pour la défense de nos libertés et de nos droits.

Terres à vendre.

Quelques-uns vendent surtout parce qu'ils ont fait trop de dettes. Ceux qui achèteront leurs terres seront plus heureux parce qu'ils auront un établissement dès leur arrivée. Venez voir, et vous serez satisfaits du terrain et des conditions faciles.

Le Rév. M. J. B. Leduc se fera un plaisir de vous renseigner.

LA REGION DE DUVERNAY-BROSSEAU, Alta.

Pour se rendre au désir de nos amis et compatriotes des villages français de Duvernay, de Brosseau, de Beauvallon et de Lafond, le "Courrier de l'Ouest" donnera d'utiles renseignements à tous ceux qui, désirant s'établir dans cette splendide région, voudront bien s'adresser à notre bureau.

Il suffit, pour le moment, de prévenir nos lecteurs que tous les bons homesteads (concessions gratuites de l'Etat) sont maintenant pris dans la contrée en question, bien qu'elle soit d'une grande étendue. Mais il y reste une grande quantité d'excellents terrains à vendre par les compagnies de chemins de fer et autres.

Nos amis de la région Duvernay-Brosseau désirent naturellement que ces terres, tandis qu'elles sont encore à bon marché, soient occupées par leurs compatriotes de langue française.

Le prix en aura doublé d'ici à deux ans, grâce à la construction des voies ferrées et aux travaux de creusage que le gouvernement fera bientôt exécuter dans le chenal de la rivière Saskatchewan.

VILLENEUVE-ST-PIERRE, Alta.

Les paroissiens de St-Pierre, (Villeneuve), célèbreront solennellement leur fête nationale le 29 juin prochain. A cette réunion, qui sera donnée au profit de la nouvelle église, nous comptons sur nos amis de loin et de près, et nous espérons qu'ils répondront à l'invitation. Il y aura, le matin, service religieux à l'église avec sermon de circonstance. A midi, un grand dîner sera servi en plein air par les dames de la paroisse, et plusieurs de nos compatriotes en vue prononceront des discours. Des courses, des concours et amusements divers agrémenteront la soirée, au succès de laquelle coopérera la musique de St-Albert.

Les demoiselles de la paroisse tiendront des tables de fruits, bonbons, rafraîchissements ,etc., à la disposition des visiteurs.

Nous espérons donc que nos amis et compatriotes se rappelleront la date du 29, et viendront tous encourager de leur présence les paroissiens de St-Pierre de Villeneuve.

En cas de mauvais temps, la fête serait remise au dimanche suivant.

Monsieur et Madame Caffet, venus de Marie St-Paul, Belgique, étaient en visite chez leurs amis de Villeneuve, dimanche dernier.

M. Caffet a beaucoup admiré notre jolie contrée et reviendra la voir en détail et plus longuement ces jours-ci. Nous espérons qu'il se décidera à s'installer parmi nous.

LES TERRES D'ALBERTA-SUD.

La colonisation française.

Gleichen, 10.—Par un court entrefilet, paru il y a deux semaines, le "Courrier de l'Ouest" annonçait la mise en vente d'une considérable partie de la réserve des Indiens Pieds Noirs dans l'Alberta-Sud. Les autres journaux français de l'Ouest ont gardé sur ce fait un silence absolu...

Le fait est exact. Au sud-est de Gleichen, à quelque vingt milles de la colonie de Ouelletteville, —trop peu populeuse et trop oubliée, —près de 200 sections de terrain de toute première qualité ont été mises en vente le 14 juin. Ces terres sont parmi les meilleures de l'Ouest canadien. Le sol est élevé, légèrement ondulé, mais généralement très uni avec une inclinaison suffisante pour l'écoulement des eaux; des sources d'eau très pure, des ruisseaux jamais asséchés, augmentent encore la valeur de ces terres.

Depuis longtemps les journaux anglais des Etats-Unis annonçaient cette importante nouvelle, et des groupes de capitalistes s'apprêtaient à saisir la proie offerte à leur appétit de spéculation. Un anglais de Winnipeg veut, paraît-il, acheter 10,000 acres pour lui seul; d'autres, très nombreux, veulent s'y tailler de grandes fermes, dont la plus-value rapide constituera une excellente opération financière.

Mais les Canadiens de langue française ne savent rien; ils laissent s'échapper une occasion unique de s'approprier une part de cette richesse nouvelle, et en même temps ils perdent l'occasion de former un centre puissant de colonisation dans la meilleure partie de l'Alberta-Sud.

C'est vraiment dommage.

Les terres de l'Alberta-Nord sont excellentes pour le fermage mixte, mais elles ne plaisent cependant pas à tous. Pourquoi ne viendrait-on pas alors visiter nos différents groupements: Ouelletteville, Gleichen, Cluny, Langdon? La vente de la réserve des Pieds Noirs eût fourni une excellente occasion de créer un centre nouveau.

S'il est trop tard pour mettre ce projet à exécution, il reste du moins la faculté de renforcer les groupements énumérés ci-dessus. La sécheresse de l'an dernier a servi de prétexte à beaucoup pour ne pas se diriger de nos côtés; mais les récoltes énormes des années précédentes ont aussi leur éloquence et la médiocrité d'une année ne peut en rien affecter la réputation agricole d'une région.

Que les incrédules viennent, cette année, visiter nos champs ensemencés et ils pourront se faire une juste idée de ce que vaut le pays.

M. Renaud, outre sa ferme de 320 acres, vient d'acheter la ferme de M. Gilbert, et il aura plus de 500 acres à moissonner cette année.

M. Turcotte a mis toute sa terre en culture. M. Perron, de Chicoutimi, a acheté une demi-section de la Cie du C.P.R. et il a ensemencé le tout en lin, ce printemps.

M. L. Fréchette, de St-Ferdinand d'Halifax, outre 200 acres achetées l'an dernier, a fait l'acquisition de 80 acres ce printemps et il a tout ensemencé. M.O. Tremblay, de Chicoutimi, a envoyé M. Bouchard pour s'occuper de sa demi-section. MM. Faure, Beaubien et Vézina ont également fait ensemencer leur terrain respectif. M. Gagnon, accompagné de sa famille, est arrivé ce printemps pour travailler sur la ferme immense de M. Belley.

La température idéale, la germination et la croissance rapide du grain promettent une récolte phénoménale à nos cultivateurs, et vous verrez que ceux-ci ne seront pas déçus.

VERMILION, Alta.

M. Murray, notaire à Vermilion, étant à Winnipeg, a eu avec M. James, ancien gérant général du C. N. R., un interview d'où il résulte que le C.P.R. a l'intention de s'occuper activement d'un embranchement sur Vermilion. De même le G.T.P. a déjà dirigé ses vues sur le district au nord de la ville qui est veuf de toute voie ferrée. Cette nouvelle a de suite été accueillie avec enthousiasme par la population.

La ville va évidemment prendre de plus en plus d'extension. Déjà, à la nouvelle de la création de la Ferme expérimentale, les fermiers désireux de vendre leur terre ont élevé leur prétention de $25 jusque $30.

L'un d'eux, proche de la ville, qui était en pourparlers de vente au début du printemps sur le pied de $30, a prévenu son acheteur éventuel qu'il portait son prix à $40. Celui-ci n'a plus donné signe de vie, mais c'est bien l'indice que le mouvement ascensionnel des affaires à Vermilion va subir une recrudescence très appréciable.

—Depuis dimanche dernier un nouveau service de chemin de fer est en exploitation de Winnipeg à Edmonton, dons la journée. A Vermilion, pour Winnipeg, le passage du convoi est vers 4 heures. Cela évitera à nos concitoyens de partir de nuit, ce qui n'avait rien de réjouissant. De plus le train desservira toutes les stations intermédiaires telles que Borradaile, Islay, Waysmore, et autres.

INNISFAIL, Alta.

M. Bécart, fermier à Buffalo Ranch, a cédé son exploitation pour reprendre en ville la situation de jardinier laissée par M. Hermary, parti pour Red Deer.

UN CERTAIN NOMBRE de volumes ont été pris, il y a quelque temps, dans une valise déposée au numéro 649, Sixième rue. Les noms des personnes ayant pris ces volumes étant connus du propriétaire, ce dernier les avertit d'avoir à les retourner avant une semaine, à défaut de quoi elles seront poursuivies.

A VENDRE, pour cause de départ, mobilier de chambre à coucher de quatre pièces, piano carré, vaisselle, etc. S'adresser 329 Ave. Jasper Ouest.



Groupe de danseuses dans la comédie musicale "A Winning Miss" qui sera jouée à l'Empire jeudi, vendredi et samedi de cette semaine par la troupe Woolfolk.

PARC MANHATTAN

Une Occasion Favorable pour le Petit Capitaliste

Le meilleur achat du moment à Edmonton pour placer avantageusement une petite somme.

Chacun sait que la ville d'Edmonton s'étend rapidement vers le nord.

Au PARC MANHATTAN nous vous offrons du terrain

A L'ACRE

à des conditions avantageuses et très faciles; des lots se vendront très prochainement dans cette partie de la ville.

Prenez un plan d'Edmonton et voyez la position avantageuse occupée par le PARC MANHATTAN.

Située au bout de la Première rue et de l'avenue Namayo, cette propriété est formée par un plateau élevé et sec; l'emplacement est superbe.

Rappelez-vous que nous vendons cette propriété par lots d'un acre

PRIX

$350

et plus l'acre

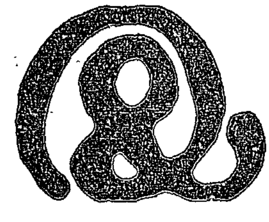
CONDITIONS

Un tiers comptant; le surplus en trois versements, 1 an, 1½ ans, et 2 ans, à 7% d'intérêt, ou ½ comptant et le surplus par versements à votre choix en 2 ans.

10 p.c. d'escompte au comptant

Nous désirons vous faire visiter le PARC MANHATTAN que vous désiriez acheter ou non.

Notre bureau est 635 Première rue, en face le théatre Bijou. Hatez-vous si vous désirez profiter de cette excellente occasion

WILKIN  MacKINNON

Telephone 2424 **635 Premiere rue** **EDMONTON**

M. J. A. McNeil, 243 Jasper-E., rappelle aux fumeurs qu'il a en tout temps, à son magasin, un assortiment complet de tabacs canadiens et de cigares des meilleures marques. Réparation de pipes. N'oubliez pas l'adresse lorsque vous venez en ville: 243 Jasper-E.

* Lisez "Le Courrier de l'Ouest
* Le journal le mieux renseigné des Prairies.

CHRONIQUE LOCALE

M. René Lemarchand est parti hier pour Camrose où il est allé délimiter l'emplacement du futur hôtel en briques pressées et des magasins qu'il se propose de construire à Camrose, au printemps 1912. Cet hôtel, moderne à tous les points de vue, aura une apparence extérieure inspirée des règles du bon goût français, avec balcons, portiques, et sera entouré d'une vaste pelouse parsemée de massifs de fleurs et d'arbustes. Une écurie et un garage seront construits à l'arrière de l'hôtel.

M. A. M. Calderon, d'Edmonton, architecte du luxueux édifice "René Lemarchand Mansion," prépare actuellement les plans de cet hôtel qui portera le nom d'"Hôtel de Noyen" et qui contribuera grandement au progrès de Camrose et à son ornement.

M. et Mme Lucien Boudreau, de St-Albert, et O. St-Germain, avocat de Morinville, sont revenus ces jours derniers d'un voyage dans l'est canadien.

MM. Alfred Grenier et Emile Lessard, de St-Georges de Beauce, Qué., sont arrivés à Edmonton la semaine dernière. Après un séjour de courte durée parmi nous, ils sont repartis pour St-Paul des Métis.

MM. Jos. Dusseault, de Thetford Mines, Qué., et Ed. Goulet, de St-Pierre de Broughton, Qué. sont de retour d'un voyage de quelques jours dans la région de St-Paul des Métis et du Lac Froid. Après avoir visité Végreville, St-Paul, St-Edouard, Brosseau, Duvernay, le Lac St-Vincent, nos compatriotes nous déclarent que la région leur semble supérieure à toutes les descriptions qu'on leur en avait faites et ils nous ont affirmé leur intention de revenir s'y établir prochainement avec M. Ed. Couture et ses fils, de Thetford Mines, beau-père et beaux-frères de M. J. Dusseault.

Avec la température idéale dont nous jouissons actuellement, les visiteurs arrivent de plus en plus nombreux à Edmonton.

Signalons le passage dans la capitale des personnes suivantes: MM. A. J. Tremblay, arpenteur fédéral; J. L. Provost, de Melville, Sask., W. Cloutier, de Lafond, A. E. Gagnon, de Morinville, M. Lemire, de Wetaskiwin, Jos. Bouchard, de Legal; etc.

Nous avions le plaisir, cette semaine, de recevoir à nos bureaux la visite de M. J. E. Robert, l'aimable et courtois représentant de la Compagnie Imperial Tobacco. Notre ami Robert se déclare très satisfait de sa tournée dans l'Ouest où l'on trouve, dit-il, les plus enragés fumeurs de l'Amérique du nord. Le dévoué représentant de la Cie Imperial Tobacco nous invita fort gracieusement à nous rendre compte de la valeur des produits de sa compagnie; après avoir savouré les délicieuses cigarettes "Player's Navy Cut", la popularité de la Compagnie Imperial Tobacco, dans l'Ouest, nous sembla chose fort naturelle.

M. A. d'Osmoy, de Paris, est arrivé depuis quelques jours en Alberta. Il y a deux ans M. d'Osmoy avait déjà fait un séjour de quelque durée dans notre province. Après avoir rendu visite à M. René Lemarchand, à Edmonton, M. d'Osmoy est parti pour Camrose où il a l'intention de passer une partie de l'été au bord du lac Miquelon, en compagnie de M. François Adams.

M. d'Osmoy est fort surpris des progrès immenses faits par la province depuis son précédent voyage.

Le R. P. Dufour, du Nouveau-Brunswick, était en visite, cette semaine, parmi nous, l'hôte de son beau-frère, M. P. R. Morneau, de la Quinzième rue. Le R. P. Dufour, qui a bien voulu nous rendre visite à nos bureaux, accomplit un voyage de trois mois dans l'Ouest, dans le but d'améliorer son état de santé; il se déclare émerveillé de notre belle région et est fort surpris de l'activité qui règne dans notre ville.

M. P. Benoit, de St-Paul, Alta., est de passage en ville cette semaine. M. Benoit nous déclare que les affaires sont très satisfaisantes à St-Paul, où il tient un prospère commerce de cigares, fruits, etc., ainsi qu'une salle de billard.

LE RECENSEMENT A EDMONTON.

Les opérations du recensement dans le district d'Edmonton avancent rapidement sous la direction du major Thibaudeau, et l'on croit que les 83 employés de ce service auront terminé leur tâche samedi prochain.

M. DeBlois Thibaudeau nous a déclaré que selon toutes prévisions le recensement indiquerait environ 30,000 habitants pour Edmonton, 7[illegible] pour Strathcona et 3,000 pour la banlieue du nord, ce qui porterait à 40,000 le nombre des habitants du "greater" Edmonton.

Le recensement indiquera une population d'environ 1,200 âmes pour la région de la Grande Prairie; 600 pour le Petit Lac des Esclaves, et de 500 à 600 pour la vallée de la rivière Spirit.

Les employés du recensement, payés à raison de 5 cents par personne enregistrée sur les listes, se font, à Edmonton, un salaire quotidien variant de $5 à $8 par jour. Inutile d'ajouter que tous désireraient que le recensement devienne annuel au lieu de décennal...

LES CONCERTS DU DIMANCHE.

La tentative faite par M. Blayney, au nom de la "Lord Day Alliance" pour la suppression des concerts donnés le dimanche après-midi, au parc de l'exposition, a soulevé un tollé général dans notre ville.

Les habitants d'Edmonton ont clairement démontré, dimanche dernier, leur volonté ferme de voir ces concerts dominicaux maintenus pendant tout l'été.

Non seulement le concert habituel a eu lieu dimanche dernier, mais encore, en dépit de ce que l'on avait annoncé qu'il serait supprimé, l'affluence des promeneurs était plus grande que jamais au parc.

Plusieurs discours ont été prononcés en faveur du maintien des concerts et une collecte faite pour couvrir les frais a rapporté près d'une centaine de dollars.

Nos concitoyens semblent parfaitement décidés à ne pas se laisser faire la loi par une poignée de gens intolérants. Et en cela on ne peut que les féliciter.

COURS DU MARCHE D'EDMONTON.

Mercredi, 14 juin 1911.

CEREALES

(Prix aux élévateurs).

Blé, No. 1. northern	74c.
Blé, No. 2. Northern	71c.
Blé, No. 3. Northern	65c.
Blé, No. 4. Northern	61c.
Blé, No. 5. Northern	56c.
Blé, No. 6. Northern	50c.
Avoine, ...	36c.
Orge, ...	42c.

BEURRE ET OEUFS.

Oeufs, la doz.	15c. @ 20c.
Beurre, de crémerie	25c.
Beurre, de laiterie ..	14c. @ 16c.

ANIMAUX VIVANTS.
(Cours Swift Canadian), North Edmonton.

Porcs, 1er choix	6¼c.
Porcs, 2ème choix	5 @ 6c.
Jeunes boeufs, 1200 lbs.	5¾ à 6½
" " 1000 lbs.	5½ à 6c.
Veaux, 175-200	5 @ 5½c.
" 200-300	3½ @ 4¼c.

"GARDEN PARTY"

Un "garden-party" très réussi, avait lieu mercredi soir, sur les terrains de l'église catholique, Dixième rue. Malgré la fraîcheur de la température un grand nombre de personnes s'y étaient donné rendez-vous et la soirée s'écoula pour tous aussi agréable que possible. Musique, rafraîchements, bonne aventure assurèrent le succès de cette charmante fête organisée par les jeunes filles de la paroisse St-Joachim.

Toutes nos félicitations aux organisatrices.

AU THEATRE EMPIRE.

La direction du populaire théâtre de la Troisième rue annonce pour la semaine prochaine, la représentation de "A Winning Miss", l'une des comédies musicales ayant obtenu le plus grand succès sur la scène américaine.

Tous les acteurs et actrices, que nous applaudirons dans cette intéressante comédie, ont créé leur rôle. Le corps de ballet comprend soixante jolies danseuses aux costumes frais et gracieux. Le plus grand succès semble assuré à ces représentations.

Abonnez-vous au
—COURRIER DE L'OUEST.—